L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : No 73, rue de Chartres. | NOUVELLE-ORLEANS, MERCREDI MATIN, 7 OCTOBRE 1863. | Entre les rues Bienville et Conti

NOUVELLES-ORLEANS
MERCREDI MATIN, 7 OCTOBRE

Ventes à l'encan de ce jour.

Par Bernard Turpin—No. 86, rue de la Vieille-Levée, vins, eau-de-vie, liqueurs, huiles, champagne, fromage, etc.

Par D. E. Morphy—en débarquement du steamer Columbia, mais et son.

Par E. M. Jacobs—Passage de la Bourse, entre Douane et Canal, une mule bien domptée.

Par Hoffman & Marks—à 10 heures, dans la rue de Chartres, No. 38, marchandises sèches et vêtements.—A midi, au même endroit, Indiennes Pacific.

Par G. Léonmont—à 10 heures, à son magasin d'encan rue de Chartres, No. 63, marchandises sèches.

RENFORTS POUR LE GEN. BRAGG.

L'*Appeal* d'Atlanta donne très fort que des portions de troupes de Grant et de Burnside aient servi de réserve à Rosecrans dans les dernières batailles et ce journal ajoute : "Mais nous sommes charmé d'apprendre que dans le prochain engagement Bragg sera appuyé par de nombreux renforts."

Artillerie capturée.

Une dépêche de Dalton, du 22, dit :

Les pièces d'artillerie prises dans la mêlée de lundi s'élèvent, dit on, au nombre de 28. Quant aux petites armes, on en a ramassé assez pour remplir le dépôt en cet endroit.

L'expédition fédérale à Monroe.

[Extrait du *Mississippian*.]

Nous apprenons d'un membre leur qui arrive directement du fort Monroe, Louisiane, qu'une force fédérale de 5000 hommes a marché sur cette place, il y a huit jours, et en a demandé la reddition. Le général Richard Taylor, qui avait campé dans les environs ayant retraité vers Shreveport, la place fut occupée par les fédéraux. Le commandant a dit qu'il attendait des renforts avec lesquels il marcherait sur Shreveport. Cette invasion a causé une grande désolation dans le pays. Tous les nègres forts et robustes dont beaucoup travaillaient au chemin de fer de Vicksburg et de Shreveport ont été *pressés*, c'est à dire levés pour en faire des soldats.

Déjà l'énergique commandant Dick Taylor, on doit attendre une vive résistance dans quelques jours, au moins avant que les Yankees arrivent à leur destination.

Nous avons déjà parlé de cette expédition fédérale qui a pénétré jusqu'à Monroe, il est vrai, mais qui s'est retirée bientôt après en emmenant seulement un petit nombre de nègres.

AFFAIRES A MOBILE.

Nous trouvons les remarques suivantes dans la revue locale de la *Tribune* de Mobile du 26 septembre :

L'ouverture de la ligne de transport, la levée de l'embargo et des ordres concernant l'envoi des provisions de l'intérieur dans cette ville, ont eu des conséquences très favorables, et si les articles alimentaires continuent à arriver, chaque individu aura une occasion de remplir sa dépense. Nous suggérons à nos amis de la campagne de nous expédier toutes leurs viandes de cochon et de mouton que nous pouvons avoir. La vente ira sera rapide, ainsi que la vente de toute espèce de légumes. Il serait aussi fort important d'avoir un approvisionnement de bois; déjà même à présent il n'y en a pas assez pour la demande.

TROUPES DE L'EST ET DE L'OUEST.

Leurs qualités militaires comparées

Nous lisons dans le Mobile *Register and Advertiser* :

On a énormément quelque curiosité pour savoir ce que les hommes de Longstreet peuvent des qualités militaires ou de la valeur guerrière comparée des troupes Fédérales de l'Est et de l'Ouest. Ces vétérans ont éprouvé maintenant le metal des unes et des autres et sont des juges compétens. L'*Appeal* nous en donne un petit témoignage dans le paragraphe suivant :

"L'immense massacre subi des deux côtés atteste pleinement le caractère désespéré de la lutte et, en outre, un officier du corps du général Longstreet a dit qu'il avait vu des Yankees engagements en Virginie pendant la guerre, mais qu'il n'avait rien vu d'égal aux batailles des derniers jours. Les hommes de l'Ouest sous Rosecrans sont une race d'Yankees différente de ceux qui composent l'armée du Potomac et ils combattent avec une ténacité et une bravoure dont on ont pas d'idée les hommes contre lesquels l'armée de la Virginie a eu à lutter jusqu'à présent.

D'après tous les rapports nos soldats n'ont jamais mieux combattu qu'à Chickamauga et il est il y avait beaucoup de raisons pour cela. La grandeur de l'enjeu était la première. Une autre raison est indiquée avec beaucoup à propos par l'*Appeal*. C'est l'émulation qui rendait irresistibles les troupes de Bragg et celles de Longstreet.

LA POLITIQUE EUROPEENNE ET LES AFFAIRES D'AMERIQUE.

Le *Mémorial diplomatique* apporte ce matin son contingent de nouvelles et de dénégations pour renforcer les rumeurs qui circulent depuis quelques jours, au sujet des dispositions hostiles du gouvernement de St Pétersbourg à l'égard de la Pologne.

Voici huit jours que, sur la foi de nos correspondances particulières, mais avec une certaine réserve, nous avons parlé de ces dispositions. Aucun fait diplomatique ne s'est encore produit qui permette de croire à leur manifestation réelle, il est question, au contraire, aujourd'hui d'un nouveau revirement dans la politique russe, et le cabinet de St Pétersbourg, qui a tout récemment envoyé des instructions à ses représentants à Paris, à Vienne et à Londres, s'entiendrait purement et simplement à une modeste réforme constitutionne le dont la Pologne ne bénéficierait qu'en commun avec toute la Russie.

Le *Mémorial diplomatique* parle de cette détermination en disant que l'octroi d'une Constitution a été décidé en principe : il ajoute qu'après de longues hesitations, le gouvernement du czar a résolu de répondre aux Notes des trois puissances. La réponse portera sur les considérations présentées dans le Mémoire spécial joint à la Note française, et la conclusion de la dépêche du prince Gortchakoff ne contesterait pas la compétence des trois puissances signataires à s'occuper du regrettable état des affaires de Pologne.

Le même journal parle aussi, mais en termes très vagues, d'une démarche qu'aurait faite la Prusse, comme intermédiaire entre la Russie, auprès du cabinet des Tuileries. Cette démarche n'aurait pas abouti, en ce sens que le gouvernement français aurait déclaré qu'il se maintiendrait toujours en communauté de vues et d'action avec les deux autres puissances intervenantes.

Le *Memorial* a encore d'autres nouvelles mais sans caractère sérieux. C'est ainsi que nous ne pensons pas que le moment du départ pour le Mexique de M. de Morny soit encore décidé, ce départ ne devant en principe s'effectuer qu'autant que la situation gouvernementale à Mexico aura fin caractère moins provisoire. Nous ne pensons pas non plus que le *Mémorial*, organe de l'ambassade d'Autriche, soit en état de faire connaître les vues politiques du cabinet des Tuileries, à propos de la brochure que nous analysions il y a trois jours sur le Mexique et les Etats-Unis.

L'*Invasion* russe déciare prématurées les appréhensions que la nouvelle d'un traité offensif et défensif conclu entre la Russie et les Etats du Nord d'Amérique a fait naître dans le monde européen.

Pendant que le cabinet anglais fait de la politique transcendante dans la question sinoise, la population ouvrière de la Grande Bretagne commence à manifester son mécontentement et à rectifier la profondeur du mal causé chez une victime par la crise cotonnière. Le autre jour, à Sheffield, M. Roebuck s'est fait l'interprète de ce mécontentement et a déclaré, dans un discours public, que les classes laborieuses ne toléreraient pas davantage (sic) les privations qu'elles subissent et qu'il pourrait bien arriver éventuellement que la reconnaissance des Etats considérés.

Quelques personnages importans viennent, du reste, de se réunir, nous apprend le *Morning Herald*, pour seconder les partisans du rétablissement de la paix en Amérique. Ce sont MM Abroyd, Lindsay, membre du Parlement, Duncombe, membre du Parlement, le maire de Bailford, etc. ils ont signé une circulaire pour la formation d'une Société centrale ayant pour objet la reconnaissance du Sud. (*Patrie*)

Nouvelles d'Angleterre.

Londres, 10 septembre.

Hier a eu lieu, à Dundee, l'inauguration d'un parc public, dû à la munificence de sir David et de miss Baxter.

Lord Russell était présent à la cérémonie, en conséquence d'une invitation qu'il avait reçue à cet effet. Les autorités urbaines ont saisi cette occasion pour conférer au noble lord le droit de bourgeoisie de la ville de Dundee.

Une Adresse ayant été présentée à lord Russell, le chef du Foreign Office a remercié cordialement pour les honneurs dont il était l'objet, puis, après avoir rappelé a grande traite les principaux actes de sa carrière officielle, il a dit les paroles suivantes relatives aux grandes questions du jour :

" Comme secrétaire pour les affaires étrangères, mon but a été de sauvegarder la paix avec honneur. (Ecoutez, écoutez ! et applaudissements) Vous pouvez vous reposer en toute confiance sur l'administration de lord Palmerston qui est si justement et si universellement populaire (applaudissements), il maintiendra une politique de stricte neutralité dans le regrettable conflit d'Amérique (applaudissements)

" Le devoir de la neutralité entre des parties qui sont violemment hostiles ne sont pas faciles à accomplir (écoutez, écoutez !) Nous avons eu toujours en pour but,—et ils seront encore tels dans l'avenir—d'exercer les droits que le Parlement a confiés à la Couronne, de façon à combattre immédiatement et avec énergie toute tentative qui pourrait être faite pour pousser le peuple anglais dans des entreprises incompatibles avec notre position neutre, et à sauvegarder dans l'intérêt de nos personnes et de nos propriétés, cette protection de la loi britannique et de la justice de notre pays à laquelle nous nous sommes redevables de la sécurité dont nous jouissons." (Longs et bruyants applaudissements.)

Une lettre particulière de Londres, du 7, nous apprend que l'amiraute anglaise vient de donner des ordres pour faire activer les derniers travaux des frégates cuirassées : Royal-Oak, Prince, Consort, Royal Alfred, Ocean et Caledonie. Le gouvernement veut que ces navires de guerre soient terminés et qu'ils aient tous fait leurs essais avant l'ouverture de la Chambre. Il veut être à même d'annoncer au Parlement leur réunite sur laquelle il paraît compter beaucoup.

Ces cinq frégates sont des vaisseaux en bois de 91 transformés. On a rasé la batterie haute, allongé la carène, affiné les extrémités et relevé le pont de la batterie basse d'environ 30 centimètres.

Les travaux de ces bâtiments sont très avancés, et l'on d'eux le Royal Oak est terminé et a fait une première essais qui ont donné des résultats plus satisfaisants que ceux des frégates en fer qui l'ont précédé.

Le système de construction que représentent ces cinq bâtiments de guerre, très attaqué au Parlement, a été énergiquement défendu par Lord Palmerston, qui veut prouver, par des faits acquis, la justesse de son opinion.

La même lettre nous apprend que l'Amirauté venait d'arrêter les plans du Lord Clyde, frégate cuirassée, dont la construction a été récemment décidée. Le Lord Clyde sera comme le Prince Consort, un bâtiment de 91 canons, et tout

Caroline.

Charlotte, Caroline du Nord, 25 sept.—On rapporte que l'ennemi s'avance en force vers Morganton, dans la partie occidentale de l'Etat. La plantation du colonel Avery a été détruite et le bétail emmené.

Charleston 25 sept.— Tout est tranquille ce matin.

Des journaux fédéraux disent que quatre ou cinq batiments ont forcé le blocus à Wilmington.

L'*Evening News* du 24 septembre a reçu la dépêche télégraphique suivante :

La bataille de Chickamaugh.

[*De notre correspondant spécial.*]

Deux milles de Chattanooga, 23 septembre.—Nous avons refoulé l'ennemi de la Georgie jusqu'à la rivière Tennessee, sur la ligne de Chattanooga à Charleston. On suppose que Burnside descend la rivière.

Ordre officiel du général Bragg.

L'ordre suivant a été lancé par le général Bragg :

Quartier général de l'armée du Tennessee.
Chicamaugs, 22 septembre.

Il a plu à Dieu de récompenser la valeur et la constance de nos troupes en donnant à nos armes une victoire complète sur un ennemi supérieur en nombre. Qu'hommage soit rendu à celui qui ne donne pas la victoire au plus fort.

Soldats ! Après deux jours d'un combat terrible, vous avez pris d'assaut les barricades et les travaux de l'ennemi, vous l'avez chassé devant vous en désordre, détruit une armée supérieure en nombre, dont le thème constant était votre démoralisation et dont la constante prétention était votre défaite.

La fermeté au milieu des privatives, le courage et la valeur que vous avez toujours déployés dans toutes les épreuves, ont été récompensée justement ; votre commandant reconnaît les obligations qu'il a contractées envers vous et il vous promet d'avance la reconnaissance du pays.

Mais votre tache n'est pas finie. Vous devez laisser tomber la larme du soldat sur la tombe des braves qui sont tombés à vos côtés et continuer à marcher en avant.

Beaucoup a été fait, mais il reste encore beaucoup à faire avant que vous puissions jouir des bienfaits de la paix et de la liberté.

BRAXTON BRAGG

Le *Mobile Advertiser* du 26 contient les nouvelles suivantes :

Un officier dit que Rosecrans a envoyé deux drapeaux parlementaires, pour demander la permission d'enterrer ses morts et de secourir ses blessés. Bragg a répété tout et l'autre et a répliqué qu'il avait assez de fédéraux prisonniers pour enterrer leurs morts, et assez de chirurgiens fédéraux pour prendre soin des blessés.

Il n'y a pas eu de combat hier.

Les prisonniers fédéraux ont été en abondance du papier confédéré contrefait. Quelques-uns ont été, mis aux fers pour s'en être servi comme circulation.

Nouvelles plus récentes de Chattanooga.

Le *True Delta* publie ce qui suit :

Nous apprenons par le colonel Landrum, du 19e régiment du Kentucky, arrivé sur le bateau à vapeur *Schuyler*, qu'un parlementaire du général Joseph Johnston, qui est à Canton, Mississippi, a été envoyé au général Grant à Vicksburg, à déclaré que Bragg avait attaqué Rosecrans dans ses retranchements à Chattanooga, le dimanche 27, et avait été repoussé avec un grand carnage. Le combat a été le plus acharné de la guerre; on n'est battu des deux côtés avec désespoir.

INCENDIE A BORD D'UN BATEAU.— M. R.J. Whitlige, commis du *Schuyler*, qui est arrivé ce matin annonce qu'un incendie a éclaté, le 27 a bord du bateau à vapeur *Henry Chouteau* parti de Saint-Louis pour la Nouvelle Orléans, on a découvert le feu a cinq milles au-dessous de Florence. Les flammes s'étendaient rapidement dans la cale et l'on tentait de grands efforts pour les étouffer lorsque le *Schuyler* a quitté s'débarcadère.

Le *Waite Cloud* parti de Saint-Louis pour notre ville était échoué à Helena et le *Sunshine* qui se rendait également ici était échoué à l'île No 31.

Les relations de la France
Avec les Etats Unis.

On lit dans la *France* :

L'*Opinion nationale* nous demande "d'expliquer les raisons qui méritent que la France, par sa politique au Mexique, s'expose à changer en hostilité permanente la vieille amitié qui nous lie à l'Amérique du Nord."

Nous demandons à l'*Opinion nationale* quelle sont les raisons qui peuvent autoriser les Etats Unis à changer en hostilité permanente la vieille amitié qui nous lie à eux ?

Est-ce qu'en constituant au Mexique un gouvernement honnête, sérieux dans ses relations extérieures, fortement établi sur les vœux des populations, nous mécounoe les Etats Unis ?

Est-ce qu'en cherchant à garantir, par l'indépendance et la tranquillité du Mexique, la sécurité et les intérêts du commerce universel, nous mécnoue les Etats Unis ?

Est-ce enfin qu'en vengeant, contre les injustices et les spoliations du gouvernement de Juarez, les droits de nos nationaux, nous mecnoons les Etats Unis !

De quoi donc peut se plaindre le cabinet de Washington ? Et quels griefs parviendrait-il à formuler ?

Invoquera-t-il cette doctrine de Monroe que l'*Opinion nationale* elle même déclare aberrante ? S'il le faisait, il avouait de parelis projets et de telles prétentions, M Guéroult le lui dirait encore : Ne comprendrait-il pas, au contraire, qu'en mettant obstacle à l'ambition envahissante de l'Amérique du Nord, la France a rendu le plus signalé service aux sociétés modernes ?

Nouvelles du Texas et du Rio Grande.

Nous empruntons au Brownsville *Flag* du 12 et du 13 août les nouvelles qui suivent :

Le combat à Sabine Pass.

(*Rapport Confédéré.*)

Sabine Pass, 8 septembre.—Le tal est ouvert de nouveau au Texas. Nous avons rencontré l'ennemi et il est a nous. Hier la flotte yankee a est montrée devant la barre et vers le soir elle comptait une centaine de navires. Ce matin on en voit 25 de toute taille et 16 sont flottant la barre. Vers les 7 heures du matin, cinq de ces navires se sont avancés et ont commencé à bombarder les forts; mais ils ne sont pas restés à portée et se sont retirés jusqu'à 3 heures de l'après midi, moment ou deux bateaux à vapeur sont venus se placer dans le voisinage du lac. Alors trois des canonnières Yankees se sont approchées et ont commencé à lancer contre le fort des bombes et des boulets.

Une de ces canonnières montait le chenal et les autres deux suivaient l'autre voie. Aussitot qu'elles ont été à portée de tous nos canons, le fort a ouvert le feu sur elles et, en moins d'une demi-heure, on nuage de vapeur a suivi toute deux canonnières et on a vu le drapeau blanc y flotter presque au même instant. La troisième s'est retirée dans un mauvais état. La flotte qui avait passé la barre a aussi retiré alors et a gagné la mer. Nous avons pris 2 canons et 18 canons et le *Sachem* et le *Sun*. Nous avons fait 186 prisonniers a bord du Clifton, sans compter 35 tués et blessés. Le commodore Crawford est parmi les prisonniers Nous avons eu 50 prisonniers à bord du Sachem qui a perdu en outre 18 tués et blessés.

Les Davis Guards sous le commandement du lieutenant Smith, du corps des ingénieurs, qui étaient venus en volontaires, se sont conduits d'une manière fort honorable pour eux et leur pays ! Pas un homme n'a été blessé et un canon démonté ; et tout le monde est prêt pour un autre combat. Les prisonniers disent qu'il y a 10,000 Fédéraux à bord de la flotte et qu'ils reviendront, mais nous sommes mieux préparés maintenant, et pouvons attendre leur bon plaisir.

Beaumont, 9 septembre.— Les Fédéraux pris hier a Sabine Pass sont arrivés ici. Il y a en 50 hommes tués ou blessés sur le *Sachem* et le *Clifton*.

Le port de Matamores non bloqué.

Qu'est-ce que cela signifie ? — Tout le monde se demande pourquoi les Français ont exempté Matamores des effets du blocus établi sur toute la cote mexicaine. C'est une importante question, car on peut en inférer ou que les Français sont d'accord avec les Yankees ou qu'ils veulent assister la Confédération par tous les moyens indirects possibles. Nous inclinons à penser que la véritable raison est que l'Empereur des Français ne veut rien faire de préjudiciable aux Confédérés et qu'il laissera le port de Matamores ouvert tant qu'il nous sera utile.

Défenses de Mobile.

Le général Slaughter, qui a quitté dernière ment Mobile, nous informe qu'il y a peu de crainte à avoir pour cette ville d'ici à quelque temps. Comme à Charleston, le peuple, les soldats et les officiers sont résolus à jouer leur vie pour la défendre. Leur seule chanson était de l'emporter d'assaut, et ayant échoué ils ne réclameront guère une nouvelle épreuve. Avec le fort Sumter d'un côté du chenal et le fort Moultrie de l'autre, aucun navire fédéral ne peut approcher à distance suffisante pour bombarder Charleston. Il est vrai qu'ils peuvent bombarder la ville de l'île Morris, mais leurs gros canons peuvent éclater.

Ainsi le seul avantage que l'ennemi gagnera par ses immenses efforts pour la réduction de Charleston, sera le blocus du port ce qui n'est pas un grand désavantage pour nous.

Accident au capitaine Frémaux.

Nous sommes fâchés d'apprendre, dit la *Tribune* de Mobile, un accident arrivé au capitaine Frémaux jeudi dernier. Il a voulu monter dans le train au moment où il arrivait à la gare et est tombé entre deux wagons et avant d'avoir pu se dégager il a eu deux côtes brisées et deux droits et une cote enfoncée. Il a été porté à l'hôpital des Sœurs où il reçoit tous les soins nécessaires.

Nouvelles additionnelles

Extraites des journaux de Mobile et d'Atlanta.

Nous empruntons au *Picayune* les nouvelles additionnelles qui suivent, extraites des journaux de Mobile et d'Atlanta du 23 au 26 :

De la Virginie.

Richmond, 23 septembre—Une dépêche reçue par l'*Enquirer* annonce un combat de cavalerie hier, près de Madison Court House. Nos forces se sont repliées de trois ou quatre milles. Il y a en aussi hier soir un échange de coups de canon sur un point inférieur.

Richmond, 25 sept.—Dans le dernier combat de cavalerie à Liberty Mills, 223 soldats de New York y compris un major, ont été capturés ; ce dernier avait violé sa parole. Tous les prisonniers ont été amenés à Richmond.

On attend chaque jour à un engagement général ; les escarmouches continuent. La rivière est gueable et on dit que l'armée de Meade est de ce côté du Rappahannock.

Spencer Kellogg, l'espion fédéral, a été exécuté au camp Lee, près de la ville, aujourd'hui.

De Colombus, Miss.

Une lettre à l'*Evening News* datée le 21 de Colombus, dit :

Le lieutenant-général Hardee est maintenant à cette place où il est arrivé vendredi. Il est arrivé samedi après-midi.

BULLETIN COMMERCIAL.

NOUVELLE-ORLEANS.

Mardi, 5 octobre, 5 heures P. M.

COTON—Nous n'avons entendu mentionner, ce matin, aucune vente à l'amiable, les acheteurs s'étant occupés des ventes à l'encan qui se sont élevées à 160 balles dont 47 de bon ordinaire à 52 ½, droit payé, 2 balles de ramassés, mauvais, à 25, 38 balles—droit non payé—dont 1 de rebus à 4½, 9 de ramassés, très mauvais, à 30½; 1 sans garantie à 40½, 5 d'avarié, sans garantie, à 60, 5 d'ordinaire à 56½, 2 d'échantillons à 60½, 3 de bon middling à 61½, 5 de bon ordinaire à low middling à 63½, 7 de strictement low middling à 65½, 2 de middling à 66½ et 6 de la nouvelle récolte à 60½ ; 60 balles, droit payé, vendues comme suit : 2 balles de fabriche à 55½, 1 do repacked à 64½, 8 de strictement low middling à 64½, 6 et 11 de strictement low middling à 66, 20 à prime middling à 66½ et 12 do à 67. Quelques-uns de ces prix indiquent un marché un peu plus facile, mais les détenteurs sont généralement fermes.

SUCRE.—La demande animée s'est maintenue aujourd'hui. Les transactions ont atteint le chiffre de 500 boucaus, en plusieurs lots, aux prix antérieur. Fair à fully fair, 4½ à 4¾ ; fully fair à prime, 4¾ à 5 ;